



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Sciences du Langage

Présenté et soutenu par :
SELMI Nour Elyakine

Le 28/06/2022

LE MOI ET L'AUTRE DANS LE DISCOURS ROMANESQUE DE MOULOUD FERAOUN CAS DE « LA TERRE ET LE SANG »

Jury:

Dr. MOUSTIRI Zineb	MCA	Mohammed Khider Biskra	Rapporteur
Dr. BOUDOUNET Naima	MCA	Mohammed Khider Biskra	Président
Dr. CHERFEDDINE Amel	MCA	Mohammed Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2021 – 2022

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Ma chère maman, pour tous ses sacrifices, son amour.

Mon cher père, pour son soutien.

*Mes chères sœurs : Meyssoune, Noussaiba, Rofida, Chourouk
pour leurs encouragements permanents, et leur soutien moral.*

Mes chères amies et qui m'ont aidé à réaliser ce travail :

Majda, Youssra, Imane, Mouna

Remerciements

Je tiens à remercier tous les enseignants et enseignantes qui m'ont permis d'acquérir -dans le cadre de leurs fonctionnalités- les connaissances nécessaires. Particulièrement, mon encadreur **Dr. MOUSTIRI Zineb** pour sa disponibilité durant tout au long de notre travail.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....5

**CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES
PLURICULTURELLES**

INTRODUCTION	9
I. LE MOI ET L'AUTRE.....	9
La notion d'identité	10
II. IDENTITES LINGUISTIQUES	12
1. Identité linguistique.....	12
2. La situation linguistique de l'Algérie.....	12
3. Les différentes langues en Algérie (pendant la colonisation)	14
3.1 L'arabe classique	14
3.2 L'arabe dialectal	15
3.3 Le Tamazight ou berbère	15
3.4 Le français	16
4. Contact des langues et ses phénomènes	17
4.1 L'alternance codique.....	18
4.2 L'emprunt linguistique.....	19
4.3 Le mélange de code (code mixing)	19
III. LES IDENTITES CULTURELLES.....	20
1. Culture / Identité culturelle	20
2. Identités plurielles	21
2.1 Identité individuelle.....	22
2.2 Identité religieuse	24
2.3 Identités sociales.....	25
3. Identité narrative	25
IV. DISCOURS ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE.....	26
CONCLUSION.....	28

CHAPITRE II : ANALYSE DE CORPUS

INTRODUCTION	30
I. PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DESCRIPTION DE CORPUS.....	30
1. Parcours de l'auteur.....	30
1.1 Biographie	30

TABLE DES MATIERES

1.2 Bibliographie de Mouloud Feraoun.....	31
Livres	31
2. Description du corpus.....	31
2.1 Description de corpus	31
2.2 Résumé	32
II. APROCHE ADOPTEE ET ANALYSE DE CORPUS	33
1. Etude thématique.....	33
1.1 La vie en Kabylie.....	33
1.2 La pauvreté	33
1.3 L'humanisme.....	35
1.4 La religion	36
1.5 L'émigration.....	37
1.6 L'amour.....	38
a. L'amour et l'attachement des villageois à la terre de leurs aïeux	38
b. La relation d'amour entre Marie et Amer	38
c. La relation d'amour entre Amer et Chabha.....	38
1.7 La femme.....	39
1.8 La jalousie	39
2. Etude sociocritique	39
3. Le Moi et l'Autre dans « la terre et le sang »	47
CONCLUSION.....	50
CONCLUSION GENERALE.....	51
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	54
ANNEXES	
RESUME	

INTRODUCTION GENERALE

Notre thème de recherche « Le Moi et l'Autre dans le discours romanesque de Mouloud Feraoun, cas de la terre et le sang » s'inscrit dans le cadre des sciences du langage qui font partie de la grande famille des sciences humaines et sociales, notre étude s'intercepte sur l'analyse de discours, qu'elle est pluridisciplinaire, et elle prend en charge, non seulement le contenu mais aussi les circonstances de production et de réception du discours. Cette approche s'intéresse à la relation interactionnelle entre les participants de la communication dans un discours, prend en charge aussi l'étude de la situation d'énonciation (les marques d'objectivité et de subjectivité, les figures de styles...) plusieurs linguistes ont défini cette technique de recherche, et nous citerons celle de Maingueneau : « *L'analyse de discours est l'analyse de l'articulation du texte et du lien social dans lequel il est produits* »

Le domaine de l'Analyse de discours, englobe plusieurs disciplines qui s'intéressent au discours (linguistique, pragmatique...). L'objet d'étude principale de ce dernier est le discours, de l'interpréter, l'analyser en fonction de l'identité du sujet parlant (cette fonction est considérée comme une fonction fondamentale des pratiques langagières), pour montrer sa subjectivité qui nous permet d'étudier la mise en œuvre des matériaux linguistique d'un discours.

Cette capacité est liée à la langue utilisée dans une situation de communication ou dans un discours ; et la société à laquelle l'appartient le locuteur (auteur).

Dans notre recherche, nous allons aborder les conceptions de la langue et de la culture dans un texte littéraire de « Mouloud Feraoun » et l'analyse des pratiques langagières.

Notre travail est motivé par une volonté personnelle, et qui porte sur l'analyse de discours, aussi d'aborder comment le romancier à exprimer son identité dans son discours.

Problématique

A partir d'une étude descriptive et analytique à laquelle nous allons essayer de répondre à la problématique suivante :

Comment exprime-t-il son identité linguistique et culturelle dans son discours romanesque ?

Hypothèses

Pour répondre à cette problématique, nous avons proposé ces hypothèses :

- Autant qu'un témoin dans le récit, son identité serait remarquable au niveau des emprunts lexicaux et grammaticaux.
- A partir de la diversité des langues présentes dans son discours.

Pour répondre à notre problématique, nous essayons de définir tous qui concerne l'identité linguistique et culturelle de l'homme après nous passons à notre corpus qui est constitué d'un discours romanesque « La terre et le sang » car il nous semble intéressant d'étudier la construction identitaire dans genre de discours, Ainsi, notre romancier Mouloud Feraoun, est parmi les auteurs les plus connus au monde, qui expriment leurs identités explicitement ou implicitement dans ses ouvrages, et surtout dans la période la plus difficile pour le peuple algérien (la période coloniale). Il essaye toujours d'affirmer l'identité des algériens en générale et des kabyles en particulier dans ses ouvres, et la différence de l'identité de colonisateur.

Notre recherche vise d'une part à découvrir l'identité de « Mouloud Feraoun » dans son discours romanesque « La terre et le sang », et comment il l'a exprimée, d'autre part elle tente de déceler comment l'histoire personnelle et collective dans un endroit kabyle, ainsi à l'émergence d'une œuvre littéraire.

Nous allons opter pour deux méthodes qui vont ensemble avec les deux parties constituant notre travail, l'une descriptive dans le premier chapitre et la deuxième est analytique dans le deuxième chapitre.

-  Le premier chapitre s'intitule « Entre identités plurilingues et identités pluriculturelles », il se focalise sur les différents concepts d'identité, et les définitions des notions de base comme : identité, identité linguistique, identité culturelle...
-  Le deuxième chapitre s'intitule « Analyse du corpus », on va mettre l'accent dans ce chapitre sur l'analyse qualitative de notre corpus (le roman), nous allons le décrire et présenter le romancier selon les méthodes et les approches de recherches.

CHAPITRE I :
ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES
PLURICULTURELLES

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

INTRODUCTION

Avant de commencer n'importe quelle recherche scientifique, il est important de limiter le cadre théorique de cette recherche, cela aide à cerner et déterminer l'objectif de cette dernière.

Dans ce chapitre de notre travail de recherche, nous essayerons de définir les concepts qui nous intéressent dans notre thème qui s'intitule « Le Moi et l'Autre dans un discours romanesque », et qui se basera sur les dimensions linguistiques, et culturelles de l'identité d'une personne ou d'un locuteur.

I. LE MOI ET L'AUTRE

Depuis l'existence, l'homme s'interroge sur lui-même pour de se connaître, de se comprendre, pour savoir mieux, il pose toujours la même question « Qui suis-je ? »

Parmi les problèmes qui préoccupent l'homme, la tentative de s'identifier dans les diverses caractéristiques qui appartiennent. L'attention s'est centrée vers l'identification du soi à travers l'Autre, par contre il y a certains philosophes pensent que l'Autre est important et que c'est l'Autre qui donne un sens au soi, et qu'il y a toujours communication avec l'Autre, il doit avoir quelque chose de commun entre les deux, et chacun de nous n'existe que par rapport à l'Autre ou, par opposition à l'Autre. Comme il la confirmée Arthur Rimbaud : « *Je est un autre* »

Par contre il y a certains philosophes pensent que l'Autre n'est pas important pour s'identifier, parmi eux Socrate qui confirme cette idée « *Je pense donc je suis* » et qu'il pense que l'identification du soi est due à la conscience de la personne d'elle-même.

« *La conscience de soi repose sur le sentiment d'identité à soi-même* » E. Marc « *Psychologie de l'identité* » p64

Notre recherche vise à découvrir comment peut-on s'identifier dans un discours romanesque face à un Autre ? Selon Benveniste : Un discours est « *toute énonciation supposant un locuteur, et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière* » (1996, p230)

Pour qu'un auteur peut exprimer ses identités (linguistiques, culturelles ...) dans un discours romanesque, il doit être comme un acteur social (moi) qui prend la parole à l'intention de l'Autre, car la présence du locuteur (soi) est nécessaire pour qu'il peut

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

opposer sa marque sur son discours, il peut utiliser la forme plurielle du pronom personnel sujet (nous), ce pronom s'interprète de plusieurs manières.

Donc, l'auteur peut traiter le locuteur comme le personnage qui fait l'action, et prendre en charge le point de vue correspondant. Alors, on peut dire qu'un acteur social qui a des représentations sur les différentes langues ou cultures, il peut faire des comparaisons entre ces langues et cultures d'une manière implicite donc, il est entrain de présenter et d'employer les différentes facettes de son identité.

La notion d'identité

L'identité est un processus qui est soumis aux variabilités des contextes et de la temporalité, l'étude d'une réalité subjective permet de comprendre le processus identitaire comme le souligne E. Marc dans son ouvrage « Psychologie de l'identité ».

« L'identité subjective se construit dans une interaction avec autrui et dans l'intériorisation des images, des jugements, des modèles, renvoyés au sujet par son entourage » (2005, p142)

Est une construction qui fait petit à petit dans le contact avec l'Autre, Amine Maalouf l'écrivain libanais à affirmer dans son ouvrage « les identités meurtrières » que l'identité prend forme à travers le regard de l'Autre. « Car c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer » p29

C'est aussi l'ensemble, des connaissances, des valeurs, des habitudes propres à une personne où un groupe de personnes qui cherchent à exprimer leurs identités à travers leurs habitudes et ce qui fait qu'une personne soit unique, différente d'une autre personne. Associer à la personnalité, elle donne naissance à un être capable de distinguer ses différences appartenances.

Depuis toujours la question identitaire avait suscité beaucoup de questionnements, de connaître d'où il venait ? qu'elles étaient ses origines ? pour quoi il parle telle langue ? et non pas une autre ? Certain sociologue comme J-C Kauffmann pensent que la notion d'identité satisfaisante d'un individu dans un contexte donnée. Elle est le produit des interactions sociales (elle se forme au sein des interactions) aussi ce qui est identique (unité) et ce qui est distinct (unicité).

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

Elle est faite de multiples appartenances, se construit sous diverses influences du milieu.

« L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenance d'autonomes, ce n'est un « patchwork », c'est dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre » Amine Maalouf (2005, p34)

Selon Louis Jacques : *« La façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement »*

A partir les définitions de sociologue Dubar, dans son ouvrage « la socialisation, construction des identités sociales et professionnelles » *« Ce qui reste du même au cours de temps »* (2015, p106)

En outre :

« L'analyse de subjectivité et de soi va provoquer l'émergence d'une nouvelle problématique, celle de l'identité du Moi comme processus sociale. Le Moi devient support d'une « identité pour soi » qui se construit au cours de la vie et qui est, plus ou moins, reconnue par les autres ». (2015, p144)

D'après ses définitions, on peut dire que l'identité n'est pas définie une fois pour toute, mais elle est une notion qui change du cours de la vie de l'individuelle.

Enfin, le concept de l'identité définit le positionnement non seulement de l'individu, mais aussi de la société aux différents niveaux, ce qui affranchir les limites des barrières linguistiques, culturelles, historiques...

Cela nous permet de distinguer différentes identités comme : les identités linguistiques, culturelles...

II. IDENTITES LINGUISTIQUES

1. Identité linguistique

La langue est valeur centrale, qui permet de définir toute identités. Et c'est effectivement la combinaison d'un certain nombre de traits culturelles et linguistiques.

*« Notre langue structure notre identité, en ce qu'elle nous différencie de ce qui parlent d'autre langue et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance (les langues sont propres aux pays auxquels nous appartenons) et de sociabilité (les langues sont faites aussi d'accents, d'idiolectes, de particularités sociales de langage et d'énonciation »
(Lamizet, 2002 :5-6)*

L'Algérie est un pays officiellement monologue depuis des années, avec l'arabe classique comme langue officielle et d'autres langues qui ont en présence (le berbère, le français, l'anglais). A travers ces langues et les différentes variété linguistique le peuple algérien est exprimé, car la langue est comme un véhiculaire de l'identité de l'individu quel que soit personnelle, collective, groupale, régionale ou même nationale.

« La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre passé et présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité »

2. La situation linguistique de l'Algérie

La situation linguistique de l'Algérie est riche et diversifiée, au même temps est un peu complexe, car un locuteur algérien peut utiliser (maîtriser) deux langues ou plus.

« Le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de linguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme » Abdelhamid. S. 2002

La diversité linguistique de l'Algérie est due à son histoire et sa géographique, cette dernière a donné lieu à deux communautés linguistiques : la communauté arabophone, et la communauté berbérophone.

Calvet J définit les communautés comme étant des entités qui : *« se côtoient, se superpose sans cesse, ce plurilinguisme fait que les langues sont constamment en contact. Le lieu de ces contacts peut être l'individu (...) ou la communauté »* Calvet J (1994 :32)

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

Différentes langues cohabitent dans le piétement d'une politique linguistique susceptible de satisfaire les différents locuteurs. Une grande diversité linguistique est en présence : l'arabe dialectal parlé par la majorité des Algériens, l'arabe classique enseigné à l'école, langues des médias, le berbère (Tamazight) avec ses différentes formes régionales, et reconnu récemment par l'instance politique comme langue nationale, enfin le français, héritage coloniale en présence dans le parler Algérien et première langue étrangère apprise à l'école dès la troisième A.P.

« L'Algérie en tant que pays plurilingue a la particularité de jouir d'une grande pluralité et hétérogénéité linguistique. En effet, plusieurs langues et variétés de langues se disputent le paysage sociolinguistique algérien. Ainsi, on peut y observer l'utilisation de l'arabe avec ses différentes formes, les différentes langues berbères ainsi que le français. Par ailleurs, cette configuration complexe fait des algériens des locuteurs plurilingues qui non seulement changent de langue en fonction du contexte de communication mais qui, aussi et surtout, mélangent plusieurs langues au sein de la même situation énonciative » Abdelhamid. S. Mecheti

Donc, nous pourrions dire que l'Algérie se caractérise par une situation de plurilinguisme social.

Pour Dubois :

« Le bilinguisme, est d'une manière générale, la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduit à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes, c'est le cas le plus courant du plurilinguisme » Dubois 1973 (65)

Aussi Sebaa. R il a parlé de la situation sociolinguistique en Algérie dans son article : « ... par une situation de quadrilinguisme social : arabe conventionnel, /français/arabe algérien/ Tamazight ... »

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

3. Les différentes langues en Algérie (pendant la colonisation)

L'Algérie est un pays plurilingue où coexistent plusieurs langues et variations depuis des siècles : l'arabe algérien avec ses différentes variétés, l'arabe classique (standard). Les langues berbères, le français.

3.1 L'arabe classique

Est la langue officielle et nationale en Algérie, elle est réservée à l'usage officiel et religieux (la langue du coran). « *La langue est une des ayat d'Allah mais aussi de l'arabe* » K. Taleb Ibrahim p122

« *La langue arabe et l'islam sont inséparables* » Benrabeh M (langue et pouvoir en Algérie, Paris 1999, p156)

Elle fait une partie importante de l'identité nationale algérienne (outil symbolique de l'identité arabo-musulmane) « *Cette langue étant perçue et considérée comme composante essentielle de l'identité du peuple algérien est en quelque sorte le ciment de l'unité nationale* » T.Zaboo. Tajout

Autant que l'Algérie est un pays arabo-musulman, il est essentiel d'utiliser la langue arabe dans l'enseignement (l'école), les administrations (dans toutes les institutions de l'état), les tribunaux, et même dans les médias de masse (les programmes médiatiques officiels comme les bulletins d'information, la météo, les émissions culturelles, religieuses, politiques, sportives, économiques). Elle est utilisée comme une langue de culture et dans des situations de communication formelle (il s'agit de l'écrit oralisé).

Khaoula Taleb Ibrahim a noté :

« *Il semblerait bien vu des différentes opérations engagées ici et là dans le monde arabe en général et en Algérie en particulier que l'on tende vers une standardisation qui ferait de l'arabe standard (AS la variété utilisée par tous les locuteurs arabes avec une très large intercompréhension la langue unifiée mwahhada et unifiante muahidda* » (1995, p82)

Cependant, l'état de l'arabe standard reste une problématique malgré tous les efforts fournis par le ministre de l'éducation national pour la promotion de la langue arabe, on trouve que la majorité des diplômés algériens sont incapable de maîtriser et parler oralement dans une langue apprise à l'école dès la première A.P.

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

3.2 L'arabe dialectal

L'arabe dialectal (Algérien) est la langue maternelle de la plus grande partie de la population algérienne (85%), elle est l'outil de la communication entre les locuteurs algériens, est une langue populaire, non codifiée qui connaît plusieurs variations qui caractérise les pratiques langagiers de tous les jours, et les expressions spontanées. « *La langue maternelle de majorité du peuple algérien, la langue de première socialisation, de la communauté de base c'est à travers elle que se construit l'imaginaire de l'individu, son univers affectif* » K T Ibrahimi p28

L'arabe dialectal est utilisé dans les lieux publics : les rues, les stades ... et dans les situations de communication informelles (entre amis, entre famille ...)

C'est une langue essentiellement orale, mais parfois on trouve qu'elle est utilisée dans certains productions artistique et littéraires, comme par exemple : la chanson, la poésie ...

« Malgré l'importance numérique de ses locuteurs, et son utilisation dans les différentes formes d'expression culturelle (le théâtre, et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation » R. Chibane

3.3 Le Tamazight ou berbère

Est la langue nationale et maternelle pour la communauté berbérophone, et elle deviendrait la deuxième langue nationale en Algérie, elle est utilisée en Kabylie depuis Avril 2002, cette population représente à peu près de 30% à 35% de la population algérienne.

Le mot « tamazight » signifie « homme libre », il réfère aux variétés linguistiques régionales (chleuh et tamazight au Maroc, au kabyle de Kabylie, au chenoui des massifs du chenoua et du Dahra, au chaoui des Aurès, aux mozabites du Mزاب...).

L'Amazight

« Les dialectes berbères actuels sont le prolongement des plus anciennes variétés connues au Maghreb ou plutôt dans l'aire berbérophone qui s'étend de l'Égypte au Maroc actuels et de l'Algérie au Niger actuels, ils en constituent le plus vieux substrat linguistique et de ce fait, sont, en Algérie, la langue maternelle d'une

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

partie de la population » K. T. Ibrahim (1995, p122)

L'Amazight se constitue essentiellement du Kabylie, du chaoui, du mozabi, et de Touareg, se présente, sous forme de plusieurs dialectes :

- ✚ **Le kabyle** : pratiqué dans le nord de l'Algérie (Bejaia, Tizi Ouzou, Boira)
- ✚ **Le chaoui** : parlé par les chaouis qui occupe les Aurès.
- ✚ **Le m'Zab** : utilisé par les mozabites qui vivent dans le Sahara Algérien
- ✚ **Le Targin** : pratiqué par les Touaregs qui vivent dans le Sahara

On doit reconnaître que les berbérissants de l'époque coloniale ont été de bons descriptives et que leurs travaux sont toujours une base indispensable de la recherche en linguistique berbère.

3.4 Le français

La langue française est la première langue parlée en Algérie, elle est considérée comme une langue de prestige. « *La langue française jouit d'un prestige qui le valorise... C'est-à-dire la langue de modernité* » Yacine Derradj (p79)

Cette langue connaît une certaine Co-officialité parce qu'elle occupe une place assez importante dans la société algérienne, à tous les niveaux, éducatif (cette dernière a tenu un rôle principal dans l'enseignement), économique, social (est un outil de travail pour les algériens que ce soit sur les lieux de travail, où bien à l'école).

« C'est donc, le français parmi les autres langues étrangère qui a le plus perduré et influencé les usages, et de ce fait a acquis un statut particulier dans la société maghrébine » (1995, p35)

« Le français, langue imposée au peuple algérien par le fer et le sang par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité a constitué un des éléments fondamentaux de France vis-à-vis de l'Algérie » T. Ibrahim (1995, p26)

Depuis la colonisation, l'impact de la dominance linguistique à fait du français une première langue étrangère obligatoire, et elle est devenue plus importante sur la scène linguistique algérienne. « *Actuellement le français n'est pratiquement plus enseigné que comme une langue étrangère, au même titre que l'Anglais, l'Allemand, où l'espagnol* » (ibid., p28)

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

Nous pouvons ajouter que la langue française continue à avoir une position importante dans les mass médias algériens étatiques où privées, dans les débats politiques, et dans les échanges scientifiques surtout pour les branches médicales, culturelles. « *La langue française reste prépondérante à l'usage dans la vie économique du pays, les secteurs économiques et financier fonctionnant presque exclusive en français* » (ibid., p147)

La présence du français est partout mais cette présence est plus forte dans les grandes villes par rapport d'autres villes intérieures où village. Dans la cellule familiale, le niveau socioprofessionnel.

Certains auteurs algériens ont choisi la langue du colonisateur (le français) pour montrer leur déchirement et leur insatisfaction vis-à-vis de la situation défavorable de leur pays pendant les périodes de colonisation, pour passer leur message, pour que leurs voix soient entendues dans le monde entier, cependant cette langue est plus étrangère parce qu'elle fait partie de leur patrimoine personnel et identitaire.

La présence de différentes langues et variété (en Algérie le français, l'arabe...) dans une même situation de communication, et l'usage d'une autre langue étrangère avec la langue maternelle s'appelle contact des langues

Nous avons souligné que l'Algérie est un pays plurilingue (Plusieurs langues sont en usage)

4. Contact des langues et ses phénomènes

La question de contact des langues occupe une place fondamentale dans les sciences du langage depuis des années, Weinreich. V était le premier qui à créer le terme « Contact des langues » en 1953.

« Le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, de l'individu bilingue »

La situation de contact de langue renvoie à l'existence de deux systèmes linguistiques qui peuvent avoir une influence sur le comportement et l'utilisation des langues par un individu ou un groupe d'individus

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

En Algérie, la question du contact des langues a été enclenchée par plusieurs chercheurs parce qu'est un pays plurilingue et se caractérise par la coexistence de plusieurs idiomes (comme nous avons soulignés), qui entrent en contact dans une situation de communication.

Ce concept à plusieurs définitions, parmi lesquelles nous citerons celle de quelques linguistes :

Selon Dubois : « *Le contact des langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduit à utiliser deux ou plusieurs langues* »

Les langues utilisées dans la majorité des textes écrits par des auteurs algériens sont mélangés pour marquer la spécificité des langues en Algérie qui sont adoptés à des contextes nouveaux ou dominant les langues maternelles mélangées au français, ce contact entre l'arabe et le français sert à « *donner au français une dimension algérienne qui tire sa substance de la réalité quotidienne et à dessiner les contours d'une pratique langagière basée sur l'alternance codique et le code switching arabe dialectal, langue française* » Derradj Yassine (1999, p72)

Ce contact des langues résulte plusieurs phénomènes linguistiques : l'alternance codique, le mélange de codes, l'emprunt linguistique.

4.1 L'alternance codique

L'alternance codique consiste à passer d'une langue à une autre ou d'une variété de langue à une autre, à la suite d'un changement intervenu dans la situation interactive.

Gumper. Z à fait plusieurs recherches sur l'alternance de code dans plusieurs communautés par le monde, il le définit comme : « *La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* »

Selon Lady : « *L'alternance codique est un passage d'une langue à une autre langue dans une situation de communication définit comme bilingue par trois participants* »

Ce phénomène est bien connu en Algérie dans toutes les situations de communication (le cas de l'arabe et le français), est comme une stratégie de communication qui aide les locuteurs à présenter les langues qu'ils maîtrisent dans les différentes situations. Comme le souligne Hamers et blanc : « *L'alternance de code (code*

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

switching) est une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux : cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueurs »

4.2 L'emprunt linguistique

L'emprunt linguistique est un phénomène linguistique important dans tout contact de langue (est le résultat de contact des langues), utilisé par la majorité des individus (au niveau de l'orale ou l'écrit).

Il est considéré comme un des processus de création des lexèmes, peut représenter un procédé d'enrichissement linguistique, il permet aux langues d'évoluer et de se renouveler, de maintenir leur virtabilité, il concerne tous les domaines de la langue lexicaux, grammaticaux....

Nous citerons la définition suivante :

« Procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue »

Ghristian Loubier « De l'usage de l'emprunt linguistique »
1989, p23

Il existe deux types d'emprunts :

- ✚ **L'emprunt interne** : de la langue à elle-même à l'intérieur d'un system linguistique donnée.
- ✚ **L'emprunt externe** : est tout mot emprunté d'une autre langue.

La raison principale est nécessitée pour les locuteurs d'une certaine langue variables de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale.

Il existe trois types d'alternances : alternance codique, intra-phrastique, inter-phrastique, et extra phrastique.

4.3 Le mélange de code (code mixing)

Ce concept renvoie à une stratégie de bilingue, une technique de communication basée sur la simultanéité de deux codes linguistiques différents. Le mélange de code transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques.

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

Pour J. Hamers et M. Blanc :

« Il est caractérisé par le transfert d'éléments, d'une langue Ly dans la langue base Lx ; dans l'énoncé mixte qui en résulte on peut distinguer des segments unilingues de Lx alternant avec des éléments de Lx qui font appel à des règles des deux codes. A la différence de l'emprunt, généralement limité à des unités lexicales, le mélange de codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière ; si bien qu'à la limite, il n'est pas toujours facile de distinguer le code-mixing du code-switching »

Le mélange entre l'arabe et le français est un phénomène qui existe en Algérie depuis l'arrivée des français. Ce dernier est très courant dans les grandes villes dans notre pays, la création de cette variété mélangée revient à la non-maitrise véritable de la langue colonialisme (la présence d'une langue de base avec une autre langue) *« Utilisée comme une stratégie de communication pour composer son manque de compétence en faisant appel tantôt à une langue, tantôt à l'Autre pour maximiser l'efficacité de la communication »*

Mais au même temps le phénomène de mélange des codes linguistiques peut considérer comme une réelle richesse langagière.

Enfin, nous pourrions dire qu'être capable linguistiquement, donne la capacité d'expression, et permet d'identifier, s'exprimer notre culture et notre identités culturelles.

III. LES IDENTITES CULTURELLES

Le terme d' « identité culturelle », pose en fait une série de questions dans nos jours quant à sa signification

1. Culture / Identité culturelle

Le petit Larousse définit la culture comme *« L'ensemble des connaissances acquises »* et pour le petit Robert, la culture est *« l'action de développer les facultés humaines »*.

La culture est un ensemble des produits de l'interaction de l'homme avec son environnement, elle peut être défini aussi comme un ensemble lié de manières de penser, de sentir formalisées, apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière objective et symbolique. Elle est formalisée (plus ou moins) à

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

travers des codes de lois, connaissances scientifiques, technologie, mais aussi à des degrés divers, les arts, les règles de politesse...

Le mot culture donc, au sens figuré, se lie à l'amélioration des facultés de l'homme.

L'auteur Amin Maalouf dans son essai « Les identités meurtrières » se penche la question de l'identité culturelle, il met à jour deux conceptions de l'identité : la première il l'a nommée **l'identité verticale**, selon cette conception les individus peuvent choisir leurs appartenances comme : la religion, la langue qu'ils utilisent leurs pays d'origine, ses racines...

« Ainsi, à l'heure actuelle, affirmer son appartenance religieuse, la considérer comme l'élément centrale de son identité, est une attitude courante moins répandue sans doute, qu'il y a trois cent ans, mais indiscutablement plus répandue qu'il y a cinquante ans » p62

Et la deuxième conception, il l'a nommée l'identité Horizontale (multiple, elle donne une grande importance à l'individu à partir son parcours, après sa venue au monde. « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence » p30

2. Identités plurielles

Les liens entre l'acteur social plurilingue et ses identités sont mis en lumière grâce à la définition de la notion d'identités plurilingues apporté par Moore et Brohy (2013) :

« Les identités plurilingues sont une catégorie de l'identité (individuelle et/ou collective). Elles s'expriment au travers de l'usage que fait un locuteur de ses langues, et au travers de ses discours sur celles-ci. »

Dans le champ des sciences sociales, la notion complexe d'identités à fait l'objet de nombreuses discussions dans domaines d'études divers : en sociologie (Kaufman 2004 ; Giddens 1984), en acquisition du langage, en sociolinguistique (Molinie 2006), et dans toutes les études liées aux analyses interactionnelles et discursive, en psychologie sociale (Tajfel 1982). L'identité peut être envisagée de plusieurs façons, comme l'appartenance (ou non) à un groupe social, la subjectivité, le positionnement.

L'identité plurielle englobe d'autres identités comme : l'identité sociale, identité religieuse...

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

« La théorie de l'identité plurielle soutient qu'un individu peut avoir plusieurs identités au même moment [...]. La notion d'« identité plurielle » est donc une contradiction dans les termes » (Revue européenne des sciences sociale, 2002, p266)

2.1 Identité individuelle

Chaque individu a des dispositions physiologiques, psychique... (façons d'existence) qui sont spécifiques, et qu'elles font partie de son propre identité.

L'identité individuelle est donc formée de toutes les façons d'exister (les comportements, perception...) qui reprennent (les individus)

« Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « L'un et l'Autre ! » Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un Autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ? » Amine Maalouf « Les identités meurtrières » p01

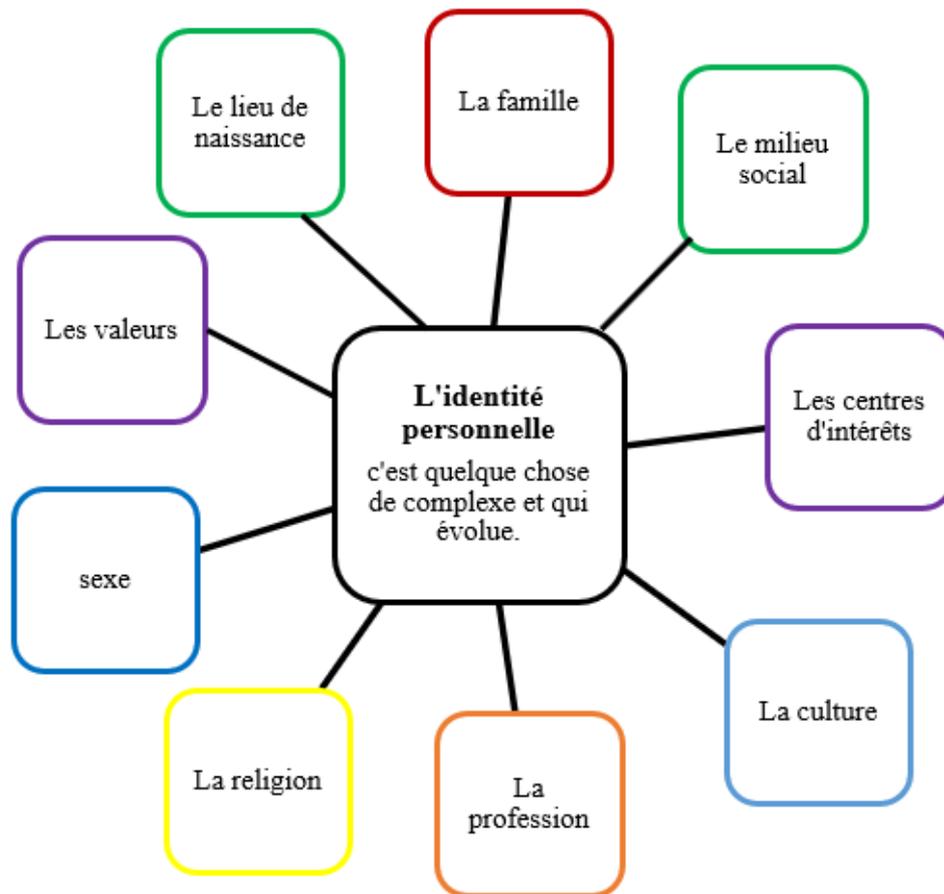
Aucune identité individuelle peut ressembler à une autre, car aucun individu peut être réduit aux façons d'exister de collectivité, et chacun de nous établit des corrélations entre ses comportements, jugements, conduits... *« L'ensemble organisé des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi »* (ibid., p66)

Elle désigne le fait pour un sujet d'être un individu distinct de tous les autres par des caractéristiques. Elle répond une perspective subjective, qui éprouve l'identité spécifique de l'homme (elle indique la reconnaissance d'individu et sa différence par rapport autrui). *« ...L'identité personnelle, c'est ce qui rend semblable à soi-même et différent des autres »* (ibid., p35)

Elle comporte aussi des éléments liés aux rôles sociaux et à l'appartenance aux groupes comme les valeurs liées à sa socialisation première et à son histoire personnelle (est un système dynamique de valeurs de représentations du monde, sentiments nourris par les expériences...)

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

« L'importance de la continuité chez l'individu, bien que l'identité ne soit pas une structure figée mais un système dynamique, dont le changement est régulé pour sauvegarder la cohérence de la personne » (ibid., p69)



Les identités multiples de la personne (en ligne)

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

2.2 Identité religieuse

L'identité religieuse est le sentiment d'appartenance à une certaine religion, car la religion est considérée comme l'une des références à travers laquelle les gens se définissent.

L'existence des différentes religions dans le monde entier ne veut dire qu'on est différents, mais on est tous des êtres humains, et on peut vivre ensemble sans compter les différentes croyances de chacun de nous.

Amine Maalouf a parlé dans son livre « Les identités meurtrières » d'identité religieuse :

« Aucune religion n'est dénuée d'intolérance, mais si l'on faisait le bilan de ces deux religions « rivales », on constaterait que l'Islam ne fait pas si mauvaise figure ... une remarquable capacité à coexister avec l'Autre » p67

Dans un autre passage :

« Mon appartenance au christianisme qu'elle soit profondément religieuse ou seulement sociologique, là n'est pas la question crée elle aussi un lien significatif entre Moi les quelques deux milliards de chrétiens dans le monde. Bien des choses me séparent de chaque chrétien, comme de chaque Arabe et de chaque musulman, mais il y a aussi avec chacun d'eux une parenté indéniable, dans un cas religieux et intellectuel, dans l'Autre linguistique et culturelle » p92

Selon lui, pas tous les humains sont pareils, chacun de nous est différent de l'Autre, et se caractérise par ses propres caractéristiques et qu'ils les identifier même dans le côté religieux.

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

2.3 Identités sociales

Les identités sociales sont des expressions d'une identification à un groupe social (elles sont à distinguer de l'identité personnelle), selon Michielli :

« L'identité sociale est l'ensemble de critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est à dire qui permet de le situer dans sa société, par définition donc, l'identité sociale est plutôt une identité attribuée. C'est l'identité consensuelle donnée par une grande partie des autres individus et groupes de la société (ceci étant un des signes de la cohésion de l'identité culturelles). Mais cette identité sociale est connue du sujet qui généralement accepte et participe par ses affiliations volontaires... »

L'identité sociale se construit au travers de la rencontre, de la comparaison avec d'autres personnes, ou d'autres groupe socialement comparable, elle à la fois une différenciation continue par rapport aux autres.

La construction de l'identité sociale doit être comprise en termes de socialisation, elle est assez importante parce que les individus ont tendance à se définir par leurs catégorisations sociales d'appartenance.

3. Identité narrative

Paul Ricœur était le premier qui a proposé la notion d'« identité narrative » en 1990 pour résoudre le paradoxe lié à la transformation et à la discontinuité. Cette notion vise à répondre à la dialectique de l'idem (qui signifie le même) et de l'ipse (qui signifie le soi-même)

Il la définit : *« L'identité narrative qui se construit tout au long du récit et le fruit d'une vie examinée. »*

Le sujet reconstruit son histoire et son identité en fonction du présent, il prend la relecture du présent de son existence parce qu'elle répond aux toutes problématiques existentielles, et il cherche dans l'enfance les clefs de l'identité de l'adulte, aussi il donne une valeur explicite. Comme le souligne Michael Bamberg :

« L'affirmation de l'identité commence avec le dilemme de la continuité et du changement, et à partir de là, débouche sur des questions, concernant l'unicité et l'agentivité ; la conscience de soi quant à elle, est fondée par l'action et par la différenciation entre soi

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

et les autres, et ensuite, elle continue à naviguer sur les eaux de la continuité du changement »

Autrement dit l'identité narrative est l'identité du soi, car c'est par la narration que se construit le rapport à soi dans lequel le soi s'énonce comme soi et raconte les actions qu'autrui lui impute, ou peut lui imputer. *« Le récit construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire raconté. C'est l'identité qui fait l'identité du personnage »*

Le lecteur narrateur, construit d'une certaine façon son identité comme une identité narrative grâce à laquelle peut comprendre, comme un soi.

« L'identité narrative se tient dans l'entre-deux, en narrativisant le caractère, le récit lui rend son mouvement aboli dans les dispositions acquises, dans les identifications sédiment. En narrativisant la visée de la vraie vie ; il lui donne les traits reconnaissables de personnages aimés ou respectés. L'identité narrative fait tenir ensemble les deux bouts de la chaîne : la permanence dans le temps du caractère et celle de maintien le soi »

Finalement, on trouve que l'identité narrative est le fruit de la concurrence entre plusieurs récits de soi.

IV. DISCOURS ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE

La construction identitaire se manifeste avant tout dans le discours, car à l'intérieur de celui-ci que les individus expriment qu'ils sont et qu'ils font état de leurs différences ou leur sentiment d'appartenance à un groupe en utilisant la langue qu'il veut, et par leurs styles de présentation du contenu de ses propos (la façon dont il s'exprime et par les procédés. *« L'identité se constitue à partir d'une interaction entre l'individu et la société, à l'intérieur d'un univers symbolique intériorisé avec légitimations variants d'un individu à l'autre »*

Alors, on peut dire que l'individu peut exercer sa capacité à être acteur social.

La langue est un système de formes qui véhiculent du sens enregistré socialement comme une sorte de plus grand dénominateur commun pour les membres d'une communauté linguistique, elle témoigne certaine identité, celle du groupe qui la parle, elle joue le rôle de miroir et d'emblème identitaire.

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

Selon P. Charaudeau, la langue est :

« Nécessaire à la constitution d'une identité collective, qu'elle garantit la cohésion sociale d'une communauté, qu'elle en constitue d'autrui plus le ciment qu'elle s'affiche. Elle est le lieu par excellence de l'intégration sociale, de l'acculturation linguistique, où se forge la symbolique identitaire. Il est également clair que la langue nous rend comptables du passé, crée une solidarité avec celui-ci, fait que notre identité est pétrie d'histoire et que, de ce fait, nous avons toujours quelques choses à voir avec notre propre filiation aussi lointaine fut-elle »

Donc, le discours est un mécanisme du comportement langagier qui témoigne des habitudes de pensée, et des jugements culturels qui caractérisent le groupe, les normes....

CHAPITRE I : ENTRE IDENTITES PLURILINGUES ET IDENTITES PLURICULTURELLES

CONCLUSION

Nous avons consacré ce chapitre pour montrer la relation entre le Moi et l'Autre et définir les notions d'identité quel que soit linguistique (nous avons parlé de la situation linguistique et la diversité de la langue en Algérie pendant la période coloniale) ou culturelle (on a parlé des différentes cultures), il est important aussi de cerner la relation entre les deux.

CHAPITRE II :
ANALYSE DE CORPUS

INTRODUCTION

Dans ce chapitre comme nous l'avons déjà signalé, il s'agira d'étudier les marques identitaires de notre écrivain, nous allons commencer par la présentation de ce dernier et de notre discours romanesque, après en va passer à l'analyse du contenu pour faire une étude approfondue du corpus, nous avons opté pour deux méthodes l'une thématique et l'Autre sociocritique, nous baserons notre travail sur les mélanges des langues (Arabe, Amazight, français) par l'auteur.

I. PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DESCRIPTION DE CORPUS

1. Parcours de l'auteur

1.1 Biographie

Mouloud Feraoun est l'un des écrivains algériens d'expression française (francophones) les plus connus au monde, qu'ils étaient intéressés par l'histoire de leur pays et ses évènements importants et le premier écrivain qui a lutté contre le colonisateur (avec d'autres écrivains : Mohamed Dib, Kateb Yacine ...) est le romancier de la terre kabyle.

Né le 08 mars 1913 à Tizi Hibel dans la région Aith Douala à Tizi-Ouzou, son vrai nom est Ait Chaâbane, fils d'un Fellah pauvre et d'une famille de huit enfants, il a passé son enfance paisible dans son village, entouré de ses cousins et cousines, de son oncle et ses tantes, il entre à l'école du village dans les années 1920, il a réussi à l'examen d'entrée en sixième, et il a obtenu une bourse d'étude pour le collège de Tizi-Ouzou.

En 1932, il arrache une place des vingt disponibles pour les indigènes pour poursuivre ses études à Bouzaréa. La pauvreté n'a pas empêché notre romancier de poursuivre ses études, il peut obtenir à la mission Roland (instituteur fondé par le pasteur Emile. Roland en 1908)

Mouloud Feraoun se consacrait à l'étude et devenir instituteur, il travaille dans plusieurs villages de kabyle : Taboudrist, Ait Abdelmoumen...

Il sera assassiné par l'organisation de l'Armée secrète (O.A.S) le 15 mars 1962 en compagnie de six de ses collègues des centres sociaux à château royal (Alger)

Une année plus tard, il reçoit le prix populiste pour son roman « la terre et le sang » 1953

« Mouloud Feraoun est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la première génération de la littérature algérienne en Français, mieux connue sous l'appellation "génération 53". Cette littérature, dont le père fondateur n'est autre que Jean Amrouche, commence à susciter un intérêt particulièrement vif outre-mer. Kateb Yacine, Mouloud Mameri et Mouloud Feraoun lui-même seront récompensés chacun à leur tour pour leurs œuvres. Mouloud Feraoun explique cet engouement par l'importance que prennent ces écrivains aux yeux des Français. Ce sont avant tout des témoins de leur temps, et de leur société, mais avec une vision endogène. »

1.2 Bibliographie de Mouloud Feraoun

Livres

- Le fils du pauvre, Menrad instituteur kabyle, éd Cahiers du nouvel humanisme, Le Puy, 1950, p206.
- La terre et le sang, Edition du Seuil, Paris, 1953.
- Jours de Kabylie Alger, Baconnier, 1954, 222p
- Les poèmes de Si Mohand, Les éditions de Minuit, Paris 1960, 111 p.
- Journal 1955-1962, Edition de Seuil, Paris 1962, 349 p.
- Lettres à ses amis, Edition de Seuil, Paris 1969, 205 p.
- L'anniversaire, Edition de Seuil, Paris 1972, 143 p.
- La cité des roses, éd Yamcom, Alger 2007, 172 p.

2. Description du corpus

2.1 Description de corpus

« La terre et le sang » est le deuxième roman écrit par Mouloud Feraoun après « Le fils du pauvre », se compose de 27 chapitres, et de 236 pages.

Notre livre d'analyse édité en 2014 par la maison d'édition Tilantikit, sous le matricule ISBN 9789931343615.

Le roman a obtenu le Prix Populiste en 1953, a été traduit en arabe, en russe, en allemand, et en polonais, est le plus dense de la trilogie Firaounienne.

La page de couverture de notre roman est divisée en deux parties (voir annexe 1) :

- ✚ **La première partie** : celle qui est en haut est plus grande par rapport à l'autre partie, elle contient l'image de deux femmes et une petite fille portant des marmites d'eau (porteurs) près des montagnes et des arbres (la nature).
- ✚ **La deuxième partie** : on trouve dans cette partie le nom de l'auteur écrit en noir (en caractère gras), et le titre de l'ouvrage écrit en rouge. En bas on trouve le nom de la maison d'édition Tilankikit.

2.2 Résumé

L'histoire de notre roman, se déroule dans un petit village (Ighil Nezman) en Kabylie. L'histoire relate la vie d'un jeune qui s'appelle Amer, qui s'est émigré en France très jeune, il a quitté sa famille et ses parents à cause de la pauvreté, et la situation misérable de son village.

Notre écrivain a commencé le récit par le retour d'Amer à son village avec sa femme française Marie, et les obstacles qu'elle a rencontrés, et ses efforts pour s'intégrer à cette nouvelle société.

Ensuite, le narrateur a parlé de la mort accidentale de Rabah (l'oncle d'Amer) qui a influencé vraiment la vie d'Amer et que les gens pensent que ce dernier était la cause de sa mort, en revanche, ceux qui vivent en France savent la vérité (la mort de son oncle était parmi les causes de son retour au village).

Notre romancier a évoqué l'histoire d'amour et de trahison entre notre héros Amer et Chabha qu'elle était la cause principale de vraie haine entre Amer et son cousin Slimane, (est la femme de ce dernier).

Enfin, l'histoire se termine par le décès d'Amer et la naissance de son fils qui réunit le sang des kabyles (de soi) et le sang des Français (de L'Autre). « *Il n'y a de grand que Dieu. Mohamed est son prophète* » p226

II. APROCHE ADOPTÉE ET ANALYSE DE CORPUS

1. Etude thématique

On a trouvé plusieurs thèmes qui se conjuguent au sein de notre discours romanesque de notre romancier :

1.1 La vie en Kabylie

Le narrateur à commencer l'histoire par la description de village d'Ighil Nezman, et la relation entre les habitants du village et le mode de vie des kabyles entre eux-mêmes et avec les étrangers (le cas de la relation de Marie avec la famille d'Amer).

« L'histoire qui va suivre a été réellement vécu dans un coin de Kabylie desservi par une route, ayant une école minuscule, une mosquée blanche, visible de loin et plusieurs maisons surmontées d'un étage... Le village est assez-laid, il faut en convenir. On doit l'imaginer plaqué au haut d'une colline, telle une grosse calotte blanchâtre et frangée d'un monceau de verdure... » p01

« Le village est un ensemble de maisons et les maisons sont faites d'un assemblage de pierres, de terre et de bois... » p09

« La famille disposait des plus belles parcelles d'Igfil- Nezman. De plus, grâce à ses relations » p70

1.2 La pauvreté

D'après les lectures du roman), on a remarqué que la majorité des habitants d'Ighil Nezman ne sont en mesure de dépasser la plus simple vie, et ils vivent difficilement.

Le narrateur à décrit les maisons des villageois, ils habitent dans des maison spacieuses (ni d'électricité, ni d'eau...), et qu'on peut plus trouver un médecin, un infirmier, une pharmacie dans ce pauvre village.

Les passages et les signes de la modestie des villageois sont nombreux, en prenant comme un exemple :

« Lorsque les enfants sont petits, on dort sur la même natte, l'un à côté de l'autre : le plus petit contre la maman, le papa derrière, les autres par rang d'âge, alignés le plus loin possible des parents. Mais quand les enfants sont grand, le fils aîné déserte la maison pendant la nuit [...]; le père a ostensiblement sa place à l'écart; la mère occupe

an coin où elle se niche avec les tous petits, les plus embarrassantes sont les filles qui comprennent tout » p02

Ensuite, le narrateur nous a décrit la situation terrible de Kammouma surtout après la mort de Kaci (le père d'Amer), et qu'elle a souffrir vraiment même dans sa nourriture et pourtant qu'elle vive dans un village.

« Elle a pu vivre petitement en vendant, en troquant un objet ou un service, en cédant le superflu. Elle a pris l'habitude de ne pas manger à sa faim. La faim, une ville connaissance ! Le procédé est simple ; il faut diminuer petit à petit la raison de belboul où de galette, mélanger beaucoup de son à la farine, faire provision de glands pendant la saison. Il y aura toujours une jeune fille pour les moudre. On peut réussir une galette avec deux tiers de gland et le reste d'orge. Il y a aussi les jeûnes qu'on peut multiplier à loisir, qui plaisent tant au prophète et vous font bien voir des gens pieux. Ceux qui sont habitués à se priver ainsi savent qu'on arrive aisément à supporter la faim : on perd progressivement l'appétit, on est sous-alimenté, mais on ne souffre pas plus que la suralimenté. Question de degré, en effet » (ibid., p42)

Après la description de la réalité dure et la situation catastrophique des habitants, le narrateur souligne que les villageois étaient, prêts de faire n'importe quoi (tromper un ami, exroquer un proche ...) à cause de la pauvreté, pour avoir ce qu'ils veulent (le cas des frères Saïd et Hassen de la Kharouba) quand ils envoyaient leur vieille mère pour mendier à leur place)

« Saïd ent l'idée d'envoyer la vieille femme [sa mère] chez les riches, au moment de la récolte : une mendicité camouflée. Hassen en fut mécontent comme son frère refusait de partager les aumônes, la veille travailla aussi pour le conte de Hassen » (ibid., p156)

Dans notre roman « La terre et le sang » le discours sur la pauvreté est l'un des plus importants et principaux thèmes. Ce thème est pour expliquer et décrire la vie difficile et misérable de notre héro Amer, et la situation des algériens en général et des kabyles en particulier, et pour se lever le rideau sur la tragédie à sa société surtout pendant la période coloniale qui a vécu l'Algérie, et pour montrer que, cette misère est le résultat d'une politique raciste, et l'injustice, la carence de l'administration coloniale.

1.3 L'humanisme

Dans la plupart des œuvres de Mouloud Feraoun le principe de l'humanisme est présent (le fils de pauvre, la terre et le sang, les chemins qui montent) et surtout dans « La terre et le sang ».

Dans le roman que nous étudions, on trouve que cet écrivain veut dire nous que nous sommes tous des êtres humains, et qu'on peut vivre ensemble, en paix n'importe où, et que l'homme n'appartient pas à son pays natal seulement, mais aussi à la terre où le pays où il est.

En donnant exemple de l'histoire de la femme française Marie (la femme d'Amer) qui vit dans une société kabyle.

« Madame est contente. En somme, elle n'est pas déçue. Elle s'attendait à moins. Il avait fallu partir à tout prix. Cette vie de chien, de chien pauvre à Paris avait suffisamment duré. Que le cadre au moins changeât ! Et voilà que ce n'est pas le cadre surtout qui a changé. Non, elle a toujours la même vaisselle. Quant à la bicoque de Kamouma, elle ne vaut guère mieux que la chambre meublée n° 4. Ce qui a changé, c'est toute une société : une humanité puissante et dédaigneuse qui ne l'aimait guère » p40

« Elle ne tire aucune vanité de sa nouvelle situation, mais elle est contente. Elle estime qu'elle a gagné au change »

Et comment le couple Amer et Marie incarne un exemple de vivre ensemble malgré les substances (les deux cultures différentes, différentes mentalités, la situation difficile entre l'Algérie et la France...).

L'auteur a parlé de la femme française (Marie) d'une manière humaniste dans plusieurs passages, comme le passage suivant : « On peut affirmer que Madame fut reçue avec beaucoup de sympathie, car une femme a toujours pitié d'une autre femme »

Ici le romancier la décrit comme une espèce humaine qui se caractérise par la pitié.

Ainsi, la répétition du terme humain et homme dans son roman montre son attachement à l'humanisme.

1.4 La religion

La religion occupe une place assez importante dans la société algérienne en général, mais dans « La terre et le sang » ce thème est abordé dans la Kabylie en particulier,

Mouloud Feraoun a parlé des croyances, et le faux Islam des habitants d'Ighil Nezman, car ils vivent dans une ignorance relative de ses préceptes. Il n'a pas caché les pratiques superstitieuses de l'Islam maraboutique, il a raconté le voyage de Slimane au village du marabout Si- Mahfoud pour une consultation traditionnelle où il était question de l'interprétation de rêve, il raconte aussi qu'avant de se rendre chez Si – Mahfoud, Slimane accompagné de son gendre Ramdane passa d'abord par le cimetière conformément à l'usage. Il tourna quatorze fois autour du tombeau de son oncle Ali avec un œuf à la main en lui adressant à haut voix des paroles pour lui donner rendez-vous au village du marabout Si-Mahfoud.

Le narrateur accorde une grande attention à cette séance d'invocation au mort qu'il raconte dans les petits détails et les moindres gestes et parole, il montre aussi sa méprise pour ces pratiques superstitieuses issues de l'Islam maraboutique.

« Prit l'œuf entre ses doigts et se mit à le contempler longuement. Il ne fallait pas parler mais attendre, écouter attentivement, ne pas interrompre, ne pas interroger ni chercher à percer le mystère des termes obscurs qu'il allait employer. Tout cela, les visiteurs le savaient. Les lèvres du marabout remuaient très vite ; ses yeux plongeaient dans l'œuf comme pour y contempler quelque fascinant spectacle, les grains du chapelet se précipitaient l'un derrière l'autre sous les doigts effilés qui les tenaient. Une présence insolite semblait se glisser parmi eux, les effleurait doucement, comme un frôlement d'aile silencieux. Ils étaient prêts à croire au miracle. »

Ce passage montre la vision des marabouts vers la catégorie naïve et stupide des villageois.

Aussi, l'usage du terme « Dieu » et les textes coraniques dans les conversations des villageois, et les symboles de l'Islam.

« Les mosquées ... »

« Une mosquée blanche, visible de loin ... »

« Que Dieu lui garde ... »

« *Ramdane croit en Dieu. Il chante et prie, Il ne triche pas ...* » 166

« *Accéder à ce paradis ...* »

D'après ces passages, on peut dire alors « Mouloud Feraoun » attaque le « faux Islam », et les mauvaises traditions des kabyles d'Ighil Nezman qui n'ont aucune relation avec le « vrai Islam », et tout ça renvoi à la politique française qui a minimisé le rôle de l'Islam en Algérie pendant la période coloniale

1.5 L'émigration

L'émigration est un thème capital dans notre discours romanesque, car il est présent tout au long de l'œuvre, d'abord il a parlé d'Amer qu'il a quitté sa terre natale très jeune (il avait 15 ans), pour s'enrichir, d'acheter les champs, construire des maisons, et ce n'est pas le cas d'Amer seulement, mais de plusieurs kabyles (des jeunes, des vieux qui ont quitté leurs familles pour aller au pays du colonisateur et ça revient à la pauvreté et la situation misérable du peuple pendant cette période).

Notre romancier nous a parlé de la souffrance d'Amer dans la société de l'Autre, et que c'était difficile pour lui s'adapter à cette société étrangère. « *Il voit bien, maintenant, qu'il était tout petit, là-bas, minuscule ! Il se sent important, capable d'agir, de créer, d'occuper une place* » p12

Une autre migration se remarque dans notre discours romanesque. C'est celle de Marie qu'elle a quitté la France et vient s'installer à Ighil-Nezman avec la famille de son mari Amer. Sa migration réussit avec les kabyles.

« *Les gens qui viennent chez nous ne sont pas à plaindre : ils occupent les meilleures places, toutes les places, et finissent toujours par s'enrichir. Chez nous, il ne reste plus rien pour nous. Alors, à notre tour nous allons chez eux. Mais ce n'est pas ni pour occuper des places, ni pour nous enrichir, simplement pour arracher un morceau de pain : le gagner, le mendier ou le voler. Voilà ce que nous faisons* » p14

Donc, on peut dire qu'il y a deux types d'émigration, l'une négative (le cas d'Amer) et l'autre est positive (où la personne se trouve content et aise).

Enfin, l'émigration des algériens était la raison principale de l'écriture des plusieurs auteurs, ainsi que notre roman (et surtout les kabyles, they étaient le peuple plus influencé de ce phénomène).

1.6 L'amour

L'amour est parmi les thèmes principaux dans notre roman, notre romancier à montrer l'amour dans différents cotés :

a. L'amour et l'attachement des villageois à la terre de leurs aïeux

« Lorsque le kabyle revient dans sa montagne après une longue absence, le temps qu'il a passé ailleurs ne lui apparaît plus que comme un rêve » p09

En plus, la description détaillée du village et ses maisons peut éprouver l'amour de narrateur de sa terre.

« Les plus vieilles maisons d'Ighil-Nezman, qui semblent porter la patine de des siècles avec leur tuiles noircies, leur jointures de mortier qui lâchent, toutes ventruées et dont la toiture de tuiles tordues s'affaisse ... dans la vie » p10

« Du haut du village, ils purent admirer une bonne partie de la Kabylie : au nord, ... au sud, ... Un vrai visage de montagne ! » p39

b. La relation d'amour entre Marie et Amer

Cette relation peut nous expliquer le grand amour entre Amer et Marie, elle à quitter son pays, sa famille, pour vivre près de lui, et pourtant elle n'a pas des liens avec la société kabyle (la vérité qu'elle est la fille de Rabah personne ne la sait qu'Amer)

c. La relation d'amour entre Amer et Chabha

« Le véritable amour c'est chez soi qu'on le trouve. Il est normal qu'une fille d'Ighil-Nezman sache aimer un garçon d'Ighil-Nezman et que garçon goûte cet amour. Naturellement, il n'était pas question de préférer qui ce fût à Marie, mais il lui manquait une expérience, et maintenant, cette expérience, il était déjà en train de la vivre » p159

Cette relation d'amour avait une fin tragique.

« Amer et chabha « avaient été dans la bouche » des gens pendant plusieurs jours ... » p210

« Leur amour s'était en affection se lisait dans leur regard »

1.7 La femme

L'auteur nous à parler de la place de la femme dans la société kabyle, et quelle est un être mineur, elle n'a pas les mêmes privilèges sociaux que l'homme, elle n'a pas tous ces droits.

« Naturellement. Elle tient son rang tout comme la femme de l'amin ou celles de tous de tous les marabouts du village. D'ailleurs il y a aussi des femmes kabyles qui se cloignent. C'est ainsi... ne laisser sortir que les vieilles et les gammes... de rester à la maison et de ne plus se montrer aux hommes qui vous connaissent bien pourtant »

Ce passage montre que la femme kabyle n'a pas une grande importance dans les familles des villageois.

1.8 La jalousie

Notre romancier a abordé le thème de la jalousie des villageois d'Amer, après son retour à Ighil Nezman, car il devient riche, il a acheté des champs ... *« Les migrations vont et viennent. Ils s'enrichissent achètent des champs, se marient... »* p48

2. Etude sociocritique

La sociocritique est « la science des œuvres », elle étudie la socialité du texte, les rapports entre les mots et les choses, et tous ce qui porte la trace d'une complexité sémantique (Les relations sémantique curieuses, les passages énigmatiques, les dérives sémiotiques, les intitulé, les personnages, les conflits poétiques...) c'est à dire tous, ce qui relève du sens et non la signification.

Pour Duchet : *« C'est dans la spécifié esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité »*

2.1 Bref socio-historique

L'histoire de « La terre et le sang » est passée dans un village isolé à Tizi-Hebal, est le village natal de notre romancier, il était choisi pour des raisons, parce que les villageois étaient vraiment influencés par le colonialisme et sa politique agressive vers le peuple algérien, et pour décrire la situation dure des algériens en général et les kabyles en particulier.

Dès le début de l'occupation française de l'Algérie dans les années 1830, le colonialisme à profiter l'histoire de la Kabylie et la guerre contre l'arabe, aussi bien que le portait physique des kabyles (les yeux colorés, la couleur de peau...), en plus, l'absence de la langue arabe chez la majorité d'eux, pour les convaincre qu'ils ont des européens et des chrétiens, pour détruire notre religion et pour diviser le peuple algérien.

L'auteur nous a donné une image complète de la région kabyle, et les relations sociales entre les kabyles, il a décrit la personnalité kabyle profondément (la personnalité de l'homme kabyle, de femme, des vieux...), et la culture kabyle dans ses différentes dimensions.

Le titre « La terre et le sang » formé d'une phrase nominale, de termes précédés de deux articles définis (La/Le), à l'aide de la conjonction de coordination (et) pour relier les deux (La terre/Le sang), car ces derniers sont des éléments nécessaires dans la vie et surtout la vie de chaque kabyle.

- **La terre** : est la mère, la carte d'identité, signifie tous qui est bien, un symbole de patrie. Notre Algérie
- **Le sang** : représente les racines, les origines, l'appartenance à un groupe, la famille, un symbole d'honneur, et de sacrifice.

L'écrivain a expliqué l'importance de ces deux éléments dans le passage suivant :

« Bon, Bon ! Cela me fait plaisir, tout de même. Si cette voix du sang existe vraiment, il l'aimer a bien Slimane. Considère à quel point vos deux maisons sont mêlées. Les dessins de Dieu sont impénétrables, nous ne pouvons que nous incliner devant celui qui nous guide. Maintenant, je n'ai plus peur pour vous. Le sang de Rabah revient dans celui de sa fille. Oui, il revient dans notre terre. La terre et le sang ! Deux éléments essentiels dans la destinée de chacun. Et nous somme des jouets insignifiants entre les mains du Tout-Puissant »
p113

Le titre du roman peut donner aux lecteurs une idée générale de l'histoire et le contenu du roman, car il est clair, simple, court, et se compose de deux mots significatifs qui représente l'identité de chaque personne.

2.2 L'analyse des personnages

Pour faire une analyse sociocritique du roman ; on doit d'abord analyser les personnages, car cette l'analyse aide le lecteur d'appliquer l'approche sociocritique. « *Le personnage est un être en papier, créé par romancier ou le dramaturge : que l'illusion nous porte abusivement à considérer, une comme personne réelle.* »

a. Les personnages principaux

Amer

Est le personnage principal, son nom représente un nom kabyle, d'après les lectures du roman on a remarqué que même sa personnalité reflète les vrais kabyles qui aiment la paix, le travail, leur terre natale... on a trouvés aussi dans sa personnalité les traces de subjectivité du romancier.

Amer est un homme timide, doux et fort qui a immigré en France où il était marié par une française, il s'était trouvé responsable d'un crime de la mort de son oncle. « *Amer devenait de plus en plus timide...* »

Marie

Est l'épouse d'Amer, une femme française qui a s'intégré au sein d société kabyle (une société étrangère d'elle). Cette femme représente les français et leur relation avec les Kabyles.

Cette dernière tente s'adapter au village, et comprend les règles vite, elle se voyait très belle par les gens du village. « *Ensuite, Madame les écrase toutes de sa beauté : non ; peut-être par la régularité des traits où l'harmonie...* » p77

b. Les personnages secondaires

Kamouma

Est la mère d'Amer (le héro du roman), elle a perdu ses enfants et elle ne put garder qu'Amer. Kamouma représente la femme kabyle qui est attachée aux traditions. « *Kamouma est une pauvre vieille, chargée d'années et d'expérience* » p15

Chabha

Elle est la femme de Slimane, est la femme traditionnelle, aimable, simple, elle devient avec le temps la maitresse d'Amer, à travers ce qu'il a raconté le narrateur sur

cette femme, il veut nous dire que l'homme kabyle ne préfère marier qu'avec une femme kabyle. Elle est la cause principale de la haine entre son marie et Amer.

Slimane

Est le frère de Rabah, il représente l'homme qui est attaché beaucoup à sa famille, un Fellah, il n'a jamais fréquenté l'école, il a passé toute sa vie chez la terre de ses aïeux.

Slimane était un homme attardé qui croyait aux superstitions des vieilles femmes du village. Il était le moins heureux dans l'histoire (parce qu'il a souffert de la trahison de sa femme et son neveu).

Rabah

Est l'oncle d'Amer, il était en quelque sorte un personnage principal, où le caïd de la colonie d'Ighil Nezman, le frère de Slimane, est l'un des plus respectés et aimés dans le village, il occupe le chef de troupes des jeunes (l'auteur à décrit son fort, caractère dans différents passages). Sa mort était déclencheur de l'histoire de notre roman.

Ramdane

Est le père de Chabha, il représente un élément très important dans El djemaa. Un homme calme, gentille.

C'est lui qui a contribué à résoudre le problème entre Amer et son oncle Rabah.

Houcine (le cousin d'Amer)

Un jeune, qu'il avait le même âge qu'Amer, il se distingue par son hypocrisie et personnalité narcissique.

Le narrateur à qualifier Houcine « La tête de serpent » à cause de son caractère dangereux.

Hammouche

Est le cousin de Kamouma qui émigre en France pendant dix ans et que ne compte pas revenir, l'auteur a décrit Hammouche physiquement (les yeux sombre, les cheveux noirs...) il était caractérisé par sa voix.

Hemama

Elle est la femme de Houcine, elle était belle, orgueilleuse, jalouse comme son époux, elle n'avait enfanté au bout de cinq années de mariage.

Notre romancier a adopté une technique d'écriture simple, directe, et claire, au même temps une affirmation de son identité linguistique (par le mixte des langues : l'arabe, des termes en amazigh avec le français), son identité individuelle et collectif (on a remarqué sa subjectivité dans la personnalité d'Amer, il a parlé aussi des traditions des kabyles de son village).

Dans notre roman, la description minutieuse est dominante dans plusieurs passages : La description du village, de mode de vie des villageois, la description détaillée des personnages...

Il a commencé d'abord par la description du village d'Ighil Nezman, en prenant comme un exemple le passage suivant :

« Le village est assez laid, il faut en convenir. On doit l'imaginer plaqué au haut d'une colline telle une grosse calotte blanchâtre et frangée d'un monceau de verdure. La route serpente avec mauvaise grâce avant d'y arriver. Elle part de la ville, cette route et il faut deux heures pour la parcourir quand l'auto est solide. On roule d'abord sur un tronçon caillassé, bien entretenu, puis après. C'est fini on change de commune. On s'engage, selon le temps dans la poussière... » p2/28

Dans ce passage, nous remarquons que l'écrivain a utilisé plusieurs adjectifs (laid, plaqué, grosse, serpente ...), et des figures des style comme : La route serpente, il a comparé la route par le corps du serpent, il veut dire qu'elle contient beaucoup de virages. *C'est une métaphore*. Non seulement dans ce passage, mais dans plusieurs.

En prenant d'autres passages comme exemples :

« La famille c'est un peu comme un vieil arbre. Le vieil arbre finit toujours par mourir. Je ne parle pas de la hache. Il se dessèche par le sommet. C'est le centre du tronc qui meurt le premier pendant que partout et les basses tranches résistent » p164

Dans ce passage, l'auteur à comparer la famille d'un vieil arbre qui va mourir avec le temps, il veut dire que tout va changer même la famille et les relations familiales sont pas stables. *« Dans sa robe de crêpe jaune à fleurettes rouges elle a l'air d'une aimable fée qui vient embellir par sa présence ce paysage rustique » p54*

CHAPITRE II : ANALYSE DE CORPUS

Dans cette comparaison, il comparé Marie d'une fée aimable, pour dire qu'elle trop belle, il a utilisé l'outil de comparaison à « *l'air de* »

Nous trouvons que les passages avec les touches poétiques sont nombreux, nous essayons de mettre d'autres exemples dans le tableau suit :

Procédés	Exemple (s)	Page (s)
Métaphore	<ul style="list-style-type: none">- Nous reprendrons goût à la vie- Je fais confiance au sang	p108
Anaphore	Si tu savais comme il est malheureux	
Contradiction	<ul style="list-style-type: none">- Riche / pauvre- Le mal / le bien- Toujours / rarement	p169
Énumération	<ul style="list-style-type: none">- Les plus imprévus : Des morts, des vivants ...	p170
Majuscule	<ul style="list-style-type: none">- Dieu- Coran	p82 p102

On remarquons une autre fonction poétique dans notre, qui est l'écriture en italique dans différentes passages :

« Dit le premier *tamen* » p151

« Marie lui avait dit aussi qu'il fallait à Chabha *quelqu'un dans son genre* » p160

« Pour *lui*, tout est réglé... » p164

« Il s'ennuya à la *djema* et au café » p216

« Il alla au *Mecbmel* » p221

Ce genre d'écriture aide bien l'auteur de son côté narratif, il sert aussi à mettre l'accent sur un certain thème donné dans le discours.

Après la lecture de notre discours, on remarquons la présence du lexique arabe et kabyle dans ce discours romanesque :

- « Sa **Kharouba** se monta fière du ménage » p36
- « Les **bournous, gandouras** ou les vestes étaient jetés en désordre sur les pierres » p224
- « Le **gandoura** de femme ne les effarouche pas » p147
- « A deux mètres du **Kanoun** » p177
- « Un vieux marabout lui murmurait la **chahada** » p225
- « Je m'incline devant le **Mektoub** » p213
- « Ceux auxquels nous avons gardé le nom latin de **Borti** »
- « C'est ainsi que **tharoumith** est adapté sans hésitation » p29
- « En attendant la **Baraka** » p94
- « Elle est la fille unique de Ramdane et d'**Ima** Smina » p109
- « Combien de jours ? **Achhal** ? »

Encore, des termes désignant les plats à l'algérienne comme le **couscous**

Cependant, il a nourri son discours d'éléments relatif à notre religion :

- « Ramdane croit en **Dieu** »
- « Parlons au nom du **Prophète** » p151
- « Une **mosquée blanche** » p01
- « Il fit aussi si le pèlerinage à la **Mecque** » p70
- « Lui murmurait la **Chahada** »

Encore, on remarquons ainsi la présence des mots qui représentent des endroits kabyles comme :

- « Une nuit d'hiver à la **Djemaa** »
- « Pour aller à **Tighezzane** » p38
- « Au nord, le massif des **Ait – Djenad** »
- « Au sud, le **Djurdjura** encore plus hermétique »

En plus, notre écrivain à utiliser la fonction un poème dans son discours, qui la montre le passage suivant :

Quand il était en France

Elle fréquentait les ravins

A présent elle s'entoure de murs

Il paie une bonne pour l'eau

Mouloud Feraoun est un des plus écrivains connus par l'attachement à terre, et ses traditions, il les montre dans tous ses ouvrages et articles pour présenter son identité kabyle (que ce soit linguistique ou culturelle) et la mettre en face à l'identité de l'Autre.

La technique d'écriture de « Mouloud Feraoun » se base sur la description, mais non seulement la description des formes et des paysages, mais aussi l'odeur, le goût ... alors c'est une description minutieuse (ou une description ethnographique).

On remarquons que notre écrivain a emprunté plusieurs termes de l'arabe, de la langue berbère pour bien présenter son identité linguistique, et il a utiliser ces termes avec la langue française, c'est ce qu'on appelle le code mixing c'est-à-dire le mélange des différentes langues, il montrer par ça sa richesse et diversité linguistique.

Enfin, l'usage des figures de style (*la comparaison, la métaphore...*) a vraiment enrichi et donne une force à notre discours descriptif, il sert à bien présenter les personnages, et ses traits physiques, les critères pour bien décrire les critères sociaux, et leur identités culturelles, physiologiques, et muraux, en plus, pour bien présenter l'Autre.

2.3 Le conflit des personnages dans « la terre et le sang »

Dans « La terre et le sang », l'auteur commence le récit par l'immigration de notre héro Amer en France, il était très jeune, et sa souffrance là- bas, et qu'il était mal alaise dans les mines française, le passage suivant décrit la situation d'Amer en France :

« Lorsqu'il était à Paris et qu'il lui arrivait parfois de songer à son village, il imaginait ce village comme un petit point insignifiants loin, au-delà des splendides horizons, un coin sauvage, obscur et malpropre où se terraient des êtres connus, pitoyables, que l'imagination enlaidissait jusqu'à les rendre grotesques. Et le voilà, à présent, parmi -eux ! Et chose curieux, il s'y sent bien. Il n'est pas

dans un pays de mauvais rêves. C'est l'autre pays, celui qu'il vient de quitter, qui est, lui, imaginaire et l'écrase de sa magnificence. Il voit bien maintenant qu'il était tout petit, là-bas, minuscule ! ... » p12

Après la vie misérable qu'il a vécu Amer en Algérie, et sa souffrance en France, il a tué son cousin accidentellement et c'était l'évènement le plus difficile car sa grande famille estime qu'il est responsable de sa mort.

« Il avait toujours espéré vouer une haine stérile à neuveu mais non le revoir là, face à face, être obligé d'agir au contraire de ne rien faire et laisser penser qu'il n'avait pas le sens de l'honneur... » p74

« Il sait que ses cousins ne suivraient pas et le laisseraient seul à sa vengeance » p74

« Comment pardonner au sort qui l'avait tué ? » p74

Ces passages montrent la haine du villageois vers Amer après son retour à son village, il s'est trouvé un étranger encore dans son pays et sa terre, digérer dans sa famille dans un climat de méfiance, tous le monde le déteste, le voit comme un criminel, tueur.

Après tous ces évènements et ses sentiments négatifs, Amer va attirer par, la femme de son cousin (qu'elle n'a pas choisis), cette relation interdite entre les deux amants, finie par être connu par tout le monde, son marie Slimane tient à venger, et il surprit Amer et Chabha ensemble, il le tue dans une carrière (il est mort aussi).

Les mauvais comportements d'Amer dans ce récit, revient peut-être à son immigration depuis son enfance et de vivre loin de ses parents (il était sensible) après il a perdu son père tout ça lui a causé une dépersonnalisation et non-équilibre dans sa vie, en plus de la mixte d'identités (l'identité kabyle après l'identité de l'Autre) et la perte de son identité originale dans le pays de l'Autre (dans certaine période).

3. Le Moi et l'Autre dans « la terre et le sang »

Dans notre roman « La terre et le sang », l'histoire d'Amer et Marie éprouve la relation entre le Moi et l'Autre, et comment l'homme peut accepter et cohabite avec l'Autre malgré toutes les difficultés.

Le Moi dans « La terre et le sang » était le personnage principale « Amer » qui a quitté sa terre natale et qu'il a vivait dans une société étrangère qui est la société française, c'est à dire la société de l'autre, le narrateur nous a parler des sentiments

négatifs d'Amer au début de son arrivée à l'étranger, il était stressé et hésité. Par contre, Madame (Marie qui représente l'Autre) qu'elle a trouvé la société kabyle belle, elle était contente, à l'aise avec la famille de son mari et elle a s'adapter à cette société et aux femmes d'Ighil Nezman. La différence entre Amer et Marie c'est que Marie à s'adapter vite, en plus, elle était la seule étrangère parmi eux « l'un d'entre eux soit une parisienne », mais Amer était au début avec son oncle qui a influencé sur la personnalité d'Amer.

D'autre part, la description détaillée de Marie (sa physique, ses chaussures, ...) et par le terme étranger c'est pour la distinguer des femmes kabyles, et pour montrer qu'elle n'appartient pas à cette société, aussi pour la mettre en position de l'Autre.

« Madame à chaussé des bas clairs et des souliers à talons courts. Dans sa robe de crêpe jaune à fleurettes rouges elle a l'air d'une aimable fée qui vient embellir par sa présence ce paysage rustique, un paysage qui la mérité bien pourtant. Elle est svelte, presque de la taille d'Amer. Ses cheveux blonds soyeux et bien peignés retombent sur sa nuque pleine. Ses yeux bleus font songer au marron et ses lèvres bien rouges au coquelicot. Son visage est plein de grâce et de hardiesse » p39

L'auteur utilise le pronom « nous » pour montrer son identité et qu'il appartient à cette société, et qu'il fière de sa communauté kabyle qui respecte l'Autre même s'il est un ennemi (autant que Marie est française, elle représente le colonisateur).

« Et dans cette inégale, nous sommes bien obligés d'oublier un peu nos beaux principes tout en ayant l'air d'y tenir absolument » p92

« Nous avons bien fait ... » p48

Selon Mouloud Feraoun, l'Autre peut s'adapter facilement aux traditions des autres, mais il ne peut jamais prendre totalement la place du Moi (le soi) ou de travailler comme lui. Il confirme cette idée, dans plusieurs passages, comme : « Parfois, elle avait peur d'être réellement devinée. Elle s'affolait, se croyait déshonorée, amoindrie à leurs yeux à ses yeux. Elle devenait morose, voyait tout en noir ... »

Le narrateur à analyser et comparer la relation des gens et des voisins de la même société entre eux (les kabyles, et les français).

« En France, dans les gros villages ou les petites villes comme d'Ighil-Nezman, des familles peuvent venir s'installer, d'autres s'en aller définitivement. Des gens totalement étrangers peuvent se rencontrer, vivre côte à côte puis se séparer. Il y a une certaine liberté d'allure et de propos, une certaine indépendance, un certain égoïsme. » (ibid., p91)

« Dans le village kabyle, la situation est différente. La karouba est une unité sociale et géographique en même temps. Les mêmes cousins habitent dans la même rue, les familles sont fixées pour toujours dans leurs quartiers. S'il arrive à l'une d'elle d'émigrer à Alger, par exemple, il est rarement admis qu'une famille étrangère vienne demeurer au village. On forme un tout, on se connaît, on s'est jugé depuis des générations. On ne se jette pas de jugements à la face mais chacun sait intimement ce qu'il doit penser de l'Autre. Et l'on est là à se rencontrer chaque jour, à se dire bonjour, à se rendre service, à s'aider mais aussi à se surveiller, à s'envier et à se détester » (ibid., p90)

CONCLUSION

Sur le plan de narration, on peut dire que le narrateur du roman est présent dans le récit entant qu'habitant d'Ighil Nezman, il joue un rôle, pour cela il adopte une technique d'écriture simple, directe, réaliste, de témoignage et d'affirmation du soi, ce qui fait l'originalité de tous ses travaux, et c'est la raison de la présentation de l'identité kabyle et algérienne dans le monde.

CONCLUSION GENERALE

Dans notre recherche qui s'intitule « Le Moi et l'Autre », nous avons essayé de présenter l'identité linguistique et culturelle de notre grand écrivain Mouloud Feraoun et comment il les diffère à travers son discours romanesque « La terre et le sang ».

Pour mieux expliquer, on a fait dans le 2^{ème} chapitre, une analyse sociocritique du roman a révélé des aspects positifs de cette société comme l'attachement et l'amour des kabyles à leur terre natale, elle permet aussi de mettre en évidence les aspects de l'idéologie à savoir l'injustice et la tyrannie du système colonial, cette dernière nous a permis d'envisager que l'identité culturelle d'un groupe puisse se dire s'exprimer par le biais de différentes, « *Si dans la synchronie telle langue particulière paraît effectivement constituer la condition indispensable de telle culture* » André Maral (1994, p75)

Alors, notre hypothèse que le romancier pu s'identifier linguistiquement et culturellement par sa diversité de langue est confirmée, car il a réussi à bien décrire les différentes dimensions de l'identité algérienne et la révéler, et l'état d'un algérien (surtout un villageois en Kabylie) a colonisé, souffert de l'idéologie et la politique arbitraire de la France, par l'écriture ethnographique qu'il l'a adoptée (le mode de vie des kabyles, les traditions, les différentes mentalités, ...) dans son discours pour rendre l'image claire et proche aux lecteurs).

Après notre recherche et notre étude analytique, nous concluons que romancier à porter en soi le caractère hybride, qui est le fruit d'un croisement entre plusieurs aspects tels que culturel et linguistique, il a mis en valeur son Moi en jouant avec son identité pour la montrer face à l'identité de l'Autre.

Donc, l'identité culturelle d'une personne ou d'un groupe de personne peut être définie, par rapport à une langue.

✚ **La traduction de mots Arabes / Berbères dans « La terre et le sang » :**

- **Chahada** : employer pour témoigner de l'unicité de Dieu, et que Mohamed est son prophète.
- **Kanoun** : un instrument pour cuisinier et réchauffer.
- **El Maktoub** : est le destin, dans le sens religieux.
- **Dada** : est le grand père.
- **Kharouba** : la famille
- **Djema** : le groupe qui crée les bois dans le village (la petite unité dans le village).
- **Ima** : la mère (Maman).
- **Temourth** : la terre.
- **La Baraka** : le soutien (terme arabe / kabyle).
- **Tharoumith** : la femme française.
- **Borti** : « *Le fond sombre de l'olivier disparaît, remplacé par le tapis vert tendre, des orges surmontées de panaches de frênes, de cerisiers ou figuiers. Ce sont les vergers kabyles, ceux auxquels nous avons gardé le nom latin de Borti* » (La définition dans l'ouvrage).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. OUVRAGES ET REFERENCES

1. ACHOUCHE. M : *La situation sociolinguistique en Algérie* : langue et migration centre de didactique des langues et des lettres de Grenoble, 1981.
2. AMINE MAALOUF : *Les identités meurtrières*, Grasset & Fasquelle. Le livre de poche, 2001.
3. BAKHTINE M : *Esthétique et théorie de roman*, Trad de russe par Daria Olivier. Paris : Gallimard, 1915.
4. CALVET : *Les langues véhiculaire*, coll « Que sais-je ? », Paris.
5. E. BENVENISTE : *Problèmes de linguistique générale*, Ed, Gallimard, Paris 1966.
6. EDMOND MARC : *Psychologie de l'identité*, (Soi et le groupe), Dunod, Paris, 2005.
7. FISHMAN : *Sociolinguistique*, Nathan, Paris.
8. HENRI BOYER : *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod
9. KERBAT-ORECCHIONI : *L'énonciation De la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin, 1980.
10. KHAOULA TALEB IBRAHIMI : *Les algériens et leurs langues*, Dar el Hikma.
11. LABOV-W : *Sociolinguistique*, coll. le sens commun, Paris, 1996
12. MUCCHIELLI A : *L'identité*. Presse universitaire de France, Paris, 1986.

II. ARTICLES

1. A AREZKI A : *L'identité linguistique : une construction sociale et / ou un processus de construction socio- Discursive*, in Synergie, Algérie n° 2, 2008.
2. ABDALLAH PRETCEILLE : *Les métamorphoses de l'identité*, Paris, Economica Antropos, 2006.
3. ALAIN RABATEL : *L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques*, 2004/04, p3 à 17.
4. DR SADIA BEKRI : *L'identité entre le « je » individuelle et le « nous collectif »*, Université Oran 1 Ahmed Benbella.
5. FOUJIL CHERIGUEN : *Politique linguistique en Algérie*, Université d'Alger, Septembre, 97, p62 à 73.
6. JOSEPHINE REMON : La subjectivité comme catégorie abstraite : entre l'individuel et le collectif, laboratoire ICAR, Université Lion 2.
7. MARTINE ABDALLAH PRETCEILLE : *Langue, et identité culturelle*, 1991, p305-309.
8. SANDRINE REBOUL TOURE : *A la recherche de l'identité plurielle*, Université Paris 03, France.
9. YASSINE DERRADJ : *Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée*, Université de Constantine.

III. DICTIONNAIRES

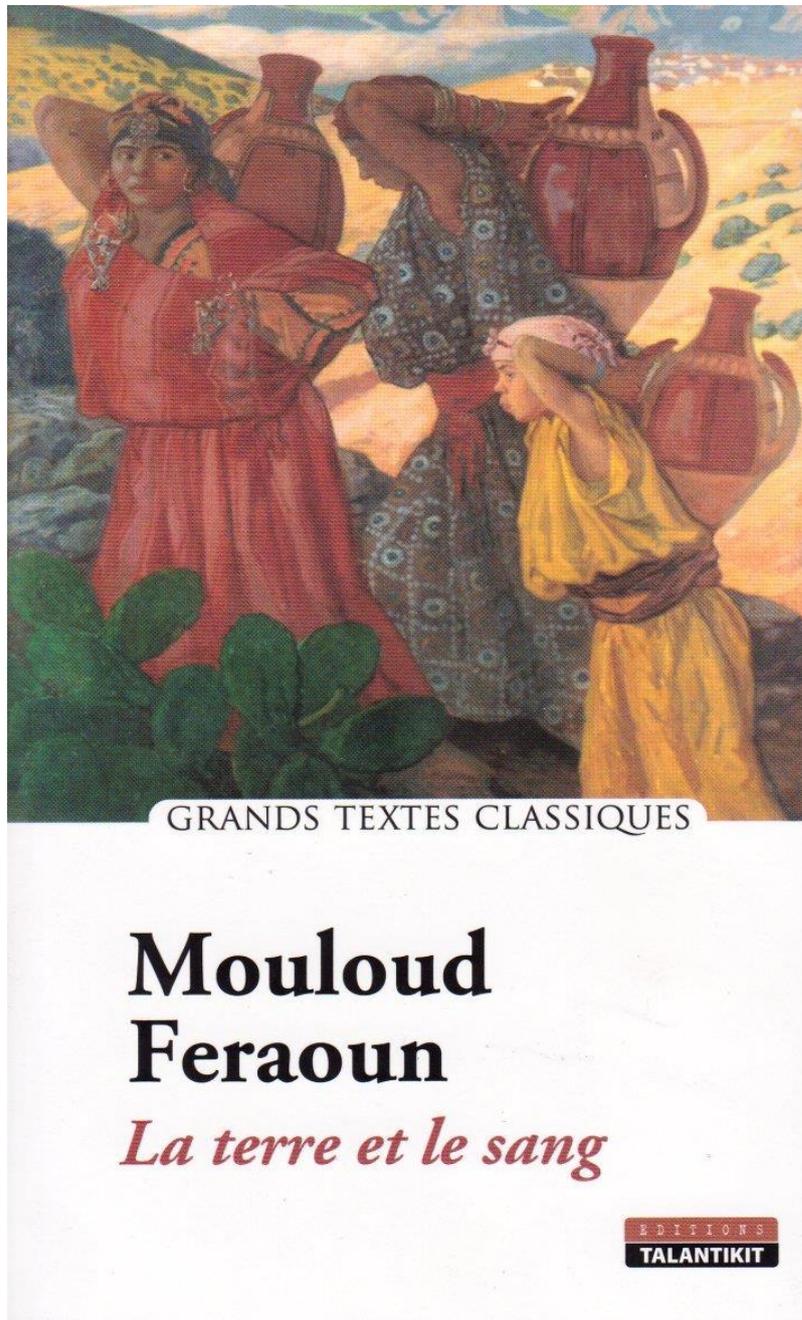
1. DOMINIQUE LE FUR : *Le Robert dictionnaire de Français*, 2011.
2. E. GENOUVRIER / C. DESIRAT / T. HORDE : *Dictionnaire des synonymes*, Ouvrage couronné par l'académie française, 2003.
3. JEAN DUBOIS : *Dictionnaire universel*, 40 000 mots de la langue française Annexe grammaticales et encyclopédiques, 1993.
4. MAIGNENEAU : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Edition du Seuil, Paris, Février, 2002.

IV. THÈSES ET MÉMOIRES

1. NOELLE MATHIS : *Identités plurilingues et création textuelle en français langue étrangère : une approche sociolinguistique d'ateliers d'écriture plurielle*, Thèse en cotutelle pour l'obtention du grade de Docteur en science du langage.
2. EMERIC MOUSSAVOU : *La quête de l'identité dans le roman francophone postcolonial : approche comparée des littératures africaines, insulaire, maghrébine et caribéenne*, Université de Limoges, 2015
3. BELKACEM HADJ LAROUCI : *Les différentes instances énonciatives dans l'œuvre de Mouloud Feraoun*, étude lexicologique et pragmatique, 2020.

ANNEXES

✚ La page de couverture du roman « La terre et le sang »



✚ **Les articles**

- « L'instituteur du bled en Algérie », Examens et Concours, Paris, mai-juin 1951.
- « Le désaccord », Soleil, Alger, n° 6, juin 1951.
- « Sur l'Ecole nord africaines des lettres », Afrique, AEA (association des écrivains algériens), Alger, n° 241, juillet septembre 1951.
- « Les potines », Foyers ruraux, Paris, n° 8, 1951.
- « Mœurs kabyles », La Vie au soleil, Paris, septembre- octobre 1951.
- « Les rêves de Irma Smina », Les Cahiers du sud, Rivages, Marseille, n° 316, 2^e semestre 1950.
- « Images algériennes d'Emmanuel Roblès », Simoun (J. M Guirao), Oran, n° 30, décembre 1953.
- « L'auteur et ses personnages », Bulletin de l'amicale des anciens élèves de l'école normale de la Bouzarea, Alger, février 1954.
- « Au-dessus des haines », Simoun (J.M Guirao), n° 31, juillet 1954.
- « Le départ », L'action, Parti socialiste destourien, Tunis, n° 9, 20 juin 1955.
- « Le voyage en Grèce et en Sardaigne », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°1, 29 septembre 1956.
- « Les aventures de Ami Mechivchi », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°1, 29 septembre 1956.
- « Les aventures de Ami Mechivchi » (suite), Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°2, 13 octobre 1956.
- « L'instituteur du bled en Algérie », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°3, 25 octobre 1956.
- « Souvenir d'une rentrée », n°2, Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°2, 15 octobre 1956.
- « Le beau de Tizi », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°4, 10 novembre 1956.
- « Les bergères », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°5, 24 novembre 1956.
- « Hommage à l'école française », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°6, 6 décembre 1956.
- « Monsieur Maschino, vous êtes un salaud », Démocratie, (Charkaoui), Casablanca, 1 avril 1957.

- « La légende de Si Mohand », Affrontement, Paris, n°5 (« Art, culture et peuple en Afrique du Nord »), décembre 1957.
- « La littérature algérienne », Revue française, Paris, 1957.
- « Le voyage en Grèce », Revue française, Paris, 1957.
- « Les écrivains musulmans », Revue française de l'élite européenne, Paris, n°91, 1957.
- « La légende de Si Mohand », Algeria, OFALAC, septembre 1958.
- « Hommage à l'école française », Algeria, OFALAC, n°22, mai-juin 1959.
- « La source de nos communs malheurs » (lettre à Camus), Preuves, Paris, Congrès pour la liberté de la culture, n°91, septembre 1958.
- « Le dernier message », Preuves, Paris, Congrès pour la liberté de la culture, n°139, septembre 1959.
- « La vache des orphelins », Algeria, OFALAC, n°30, janvier-février 1960.
- « Si Mohand ou Mehand », La nouvelle critique, PCF, n°112, janvier 1960.
- « Destins de femmes », Algeria, OFALAC, n°44, décembre 1960.
- « L'entraide dans la société kabyle », Revue des centres sociaux, Alger, n°16, 1961.
- « Mekidèche et l'ogresse », Algeria, OFALAC, n°60, automne 1961.
- « Mekidèche et l'ogresse » (suite), Algeria, OFALAC, n°61, Noël 1961.
- « Déclaration téléphonique après la mort d'Albert Camus », Oran Républicain, Oran, 6 janvier, 1962.
- « Lettres de Kabylie envoyées à Emmanuel Roblès », Esprit, n°12, décembre 1962.
- « Algerisches Tagebuch », Dokumente. Zeitschrift für übernationale Zusammenarbeit, Bonn, n°18, 1962.
- « Discours lors de la remise du prix de la ville d'Alger », le 5 avril 1952, Œuvres et critiques, Paris, J. M. Place, n°4, hiver 1979.
- « Les tueurs », CELFAN Review, Philadelphie, Temple University, Eric Sellin, Editor, 1982.

RESUME

Notre recherche vise à connaître l'identité linguistique et culturelle de l'auteur algérien Mouloud Feraoun, et comment il les présenter et mettre en évidence face à l'identité française (l'identité de l'Autre). A travers l'étude analytique de ce roman, nous avons pu savoir qu'il a exprimé son identité par la diversité des langues, aussi à travers la description minutieuse des personnages, les relations sociales entre eux, ses différentes cultures...

Mots clés : identité - identité culturelle - identité linguistique

ABSTRACT

This research aims to know the cultural and linguistic identity of Algerian writer Mouloud Feraoun in his novel "The land and Blood", and how he was able to highlight these identities against the French identity. Through the analytical study of this novel, we were able to find out the he expressed his identity through the different languages he used, and the characters of the novel, in addition to its accurate description of these characters: of the social relations between them...

Keywords: Identity – cultural identity – linguistic identity

ملخص

يهدف هذا البحث إلى معرفة الهوية اللغوية والثقافية للكاتب الجزائري مولود في خطابته الروائي الأرض والدم وكيف استطاع أن يبرز هذه الهويات مقابل الهوية الفرنسية (هوية الغير). من خلال الدراسة التحليلية لهذه الرواية تمكننا من معرفة أنه عبر عن هويته من خلال تنوع اللغات التي استخدمها، ومن خلال وصفه الدقيق للشخصيات، للعلاقات الاجتماعية بينهم.....

الكلمات المفتاحية: الهوية – الهوية اللغوية – الهوية الثقافية